



## La dimension familière de la poésie insulaire de Nikos Gatsos : les chants populaires grecs comme archétypes d'une poésie chantée

Lisa Mamakouka

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/transtexts/224>

DOI : 10.4000/transtexts.224

ISSN : 2105-2549

### Éditeur

Gregory B. Lee

### Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2008

Pagination : 101-133

ISSN : 1771-2084

### Référence électronique

Lisa Mamakouka, « La dimension familière de la poésie insulaire de Nikos Gatsos : les chants populaires grecs comme archétypes d'une poésie chantée », *Transtext(e)s Transcultures 跨文本跨文化* [En ligne], Hors série | 2008, mis en ligne le 14 septembre 2009, consulté le 09 juin 2023. URL : <http://journals.openedition.org/transtexts/224> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/transtexts.224>

---

## La dimension familière de la poésie insulaire de Nikos Gatsos : les chants populaires grecs comme archétypes d'une poésie chantée

LISA MAMAKOUKA

Aristotle University - Thessaloniki

---

This article through a detailed study of Nikos Gatsos's songwriting aims at showing that his controversial choice of abandoning written poetry for poetry that could be sung was not necessarily an easy one. His work is the product of a contemporary and personal poetry, but popular songs, written in ancient times by unknown artists constitute the archetypes of his own. Nikos Gatsos is not, however a sterile imitator of tradition : he found in popular songs inspiration as far as rhythm, melody, symbols are concerned but also other elements which constitute the very essence of surrealism, the same surrealism that bewitched his youth.

---

«Έχει ο καθένας τ'άστρο το δικό του  
έχει ο καθένας τ'άσπρο του νησί»<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> [Chacun de nous a sa propre étoile/ chacun de nous a son île blanche »], vers écartés du poème «Κόκκινα γαρύφαλλα» [Œillets rouges] qui n'ont pas été mis en musique, in Nikos Gatsos, *Toutes les Chansons* [Όλα τα τραγούδια], Athènes, éditions Patakis, 2<sup>ème</sup> édition, 2000. Recueil qui sera dorénavant désigné comme *T.I.C.*

Devenu célèbre en sa qualité de versificateur, Nikos Gatsos fut longtemps méprisé par les critiques pour avoir abandonné la poésie “écrite” au profit d’une poésie créée pour être chantée, donc plus lucrative. Imprégnés par le surréalisme, ses premiers poèmes, parus déjà depuis 1931 dans des revues littéraires et culminés par la suite par la publication d’un unique recueil poétique intitulé *Amorgos* (1943), avaient annoncé une carrière poétique analogue à celle d’Embirikos, Engonopoulos, peut-être même, Elytis. Cependant, après *Amorgos*, rien! Aucune publication poétique jusqu’en 1992, année de la mort de Gatsos...<sup>2</sup>

Certains critiques avaient parlé d’un mystère, d’un refus d’écrire de la part d’un poète découragé par la non-compréhension du message d’*Amorgos* par ses contemporains, d’un silence... D’autres avaient même associé la carrière littéraire de Gatsos à celle de Rimbaud qui avait cessé d’écrire à l’âge de 20 ans [!], appelant Gatsos

le créateur d’un seul livre » ou « un poète qui frôla pour un seul instant la poésie grecque du vingtième siècle [...] par le moyen d’un seul ouvrage », parlant d’« éclipse et silence poétiques».<sup>3</sup>

Ce fut pourtant un “silence” fertile, puisque, même s’il ne publia pas ses œuvres, pendant les cinquante ans qui ont suivi, Nikos Gatsos créa plus de 340 poèmes, mis en musique par les plus grands compositeurs grecs.<sup>4</sup>

C’est justement ce “silence chantant” qui mérite d’être interprété, d’autant plus qu’après la mort de Gatsos certains intellectuels avaient daigné se pencher plus

---

<sup>2</sup> *Souffle, petit vent*, éditions Ikaros, Athènes, 1992.

<sup>3</sup> Comme Dimitris Panoussakis, dans son article intitulé « L’amateur de la perfection », paru quelques jours après la mort de Gatsos dans *Kyriakatikos Rizospastis*, le 17 mai 1992. L’auteur de l’article utilise le terme « amateur » de manière plutôt péjorative, opposant Gatsos aux poètes « professionnels », soutenant qu’il avait gaspillé une grande partie de son existence « sans rien faire, sans objectifs concrets ».

Rien de plus faux, étant donné que Gatsos ne rédigea *Amorgos* à l’âge de 32 ans, continuant par la suite de créer des poèmes-chansons jusqu’à la fin de ses jours !

Article de Vangelis Hadjivassiliou, intitulé « Comme les éclairs sillonnent la jeunesse », in *Kyriakatiki Eleftherotypia*, le 18 juin 2000.

Article d’Hélène Galani, paru dans le journal *Kathimerini*, quelques jours après la mort de Gatsos, le 17 mai 1992.

Article de Nikitas Parissis, intitulé « Le vieux vin de la poésie », paru dans le journal *TO VIMA* le 14 février 1988

<sup>4</sup> Tels que Manos Hadjidakis, Mikis Theodorakis, Stavros Xarhakos, Loukianos Kilaïdonis, Georges Hadjinassios, Dimos Moutsis.

attentivement sur son œuvre, y repérant une « fusion insolite de la chanson populaire et de l'imaginaire surréaliste », parlant d'affinités entre son art et les chants populaires grecs, sans toutefois donner plus de précisions.<sup>5</sup>

Outre les poèmes à titre ou sujet explicitement insulaires, une lecture attentive révèle également l'« insularité implicite » d'une grande partie de l'œuvre de Gatsos dont la prédilection se place du côté des îles du Sud de la Grèce – le Dodécanèse, la Crète et surtout les Cyclades – suivant l'exemple d'Odysseas Elytis qui fut son ami.

### Les affinités thématiques et symboliques

Les poèmes insulaires de Gatsos ont été créés à partir d'un axe thématique analogue à celui des chants populaires, ainsi leurs sujets forment le triptyque : amour-retour de l'exil-mort (*eros-nostos-thanatos*) autour duquel s'organisent les thèmes secondaires.

Le thème dominant de l'amour apparaît sous sa forme la plus traditionnelle, d'après les mœurs strictes des îles grecques dans des époques passées. Nullement envisagé comme désir charnel, passion, l'amour est un sentiment doux et tendre, revêtant souvent l'aspect de l'anticipation. Voici un extrait de la « Chanson de Kalymnos » :<sup>6</sup>

Άντρα κι αφέντη μου έχε γειά/ νάναι μαζί σου η Παναγιά/  
κι άμάρθει το περιστέρι/ θάχω κρεμάσει φυλαχτό/  
στο παραθύρι τ'ανοιχτό/ την καρδιά μου σαν αστέρι

[Bon voyage mon amour, maître de mon cœur  
/que la Sainte Vierge t'accompagne  
et lorsque viendra la colombe/ elle trouvera, en guise de talisman,  
mon cœur, comme une étoile/ accrochée à la fenêtre ouverte]

ou de la nostalgie :

---

<sup>5</sup> Eugène Aranitsis, d'après l'article de Vangelis Hadjivassiliou, paru dans le journal *Eleftherotypia* le 25 janvier 1995, à l'occasion de la publication des poèmes de jeunesse de Gatsos *Prête les tissus de soie au vent* [Δάνεισε τα μετάξια στον άνεμο] aux éditions Ikaros, Athènes, 1994.

L'unique étude exhaustive sur Gatsos est celle de Tassos Lignadis, qui date de 1983 *Visite double, à un âge et à un poète, un livre sur Nikos Gatsos*. Paru dans une maison d'édition mineure Gnossi, Athènes, ce livre est, malheureusement, de nos jours pratiquement introuvable, même dans les bibliothèques universitaires !

<sup>6</sup> « Chanson de Kalymnos », in *TIC*, p.17.

Ήσουν κυπαρίσσι/ στην αυλή αγαπημένο/  
Ποιός θα μου χαρίσει το φιλί που περιμένω/  
Στ'όμορφο ακρογιαλί καρτερώ να μούρθεις πάλι/  
Σαν μικρό χαρούμενο πουλί

[Tu étais beau comme un cyprès/ dans mon jardin  
maintenant qui me donnera / le baiser que j'attends?  
Sur la belle plage je rêve de ton retour/ mon petit oiseau joyeux.]

Cette chanson comprend toutes les caractéristiques de la poésie de Gatsos, soulignant son aspect « domestique » et familial. Ainsi, l'amour y est considéré comme l'antichambre de la sécurité du mariage :

Τώρα που πας στην ξηνητιά,/ πουλί θα γίνω του νοτιά/  
Γρήγορα να σ'ανταμώσω/ για να σου φέρω το σταυρό/  
Που μου παράγγειλες να βρω/ δαχτυλίδι να σου δώσω...

[Puisque tu es parti à l'étranger /  
je me transformerai en oiseau du Sud  
pour venir à ta rencontre,/ pour t'apporter la croix d'or  
que tu m'avais demandée,/ pour t'offrir une bague...]<sup>7</sup>

L'utilisation d'éléments naturels symboliques souligne l'affinité expressive avec les chants populaires de l'amour. D'après l'ethnologue Stilpon Kyriakidis, la personnification des plantes, des étoiles, des oiseaux, engendre des mythes qui constituent la base d'un culte naturel.<sup>8</sup> La vision du monde des chants des îles grecques est placée à l'intersection de la culture orientale – qui considérait l'homme comme victime écrasée par les forces naturelles – et occidentale – où l'homme se présente comme adversaire et conquérant de la nature.<sup>9</sup> Ainsi, dans les chansons d'amour de Gatsos, l'emploi de termes “cosmiques”, comme *étoile*, *soleil*, ou naturels, comme *nuage*, désigne des êtres humains,

Στον Άλλο Κόσμο που θα πας/ κοίτα μη γίνεις σύννεφο/  
Κι άστρο πικρό της χαραυγής  
-Σε πότισα ροδόσταμο

[Dans l'Autre Monde où tu iras/ ne deviens pas nuage/

---

<sup>7</sup> Il s'agit des cadeaux traditionnels échangés par le couple lors des fiançailles.

<sup>8</sup> Stilpon Kyriakidis, *Le chant populaire*, Athènes, Études néo-helléniques, 1978, p. 129.

<sup>9</sup> D'après un autre ethnologue, Eratosthène Kapsomenos, *Le chant populaire, une approche différente*, Athènes, éditions Patakis, 1996, p.55.

ne deviens pas étoile amère de l'aube]<sup>10</sup>

ou souligne l'harmonie parfaite entre l'homme et la nature :

*Κυρά θα στείλω στη χαρά σου/ τα σύννεφα του δάσου/  
και τα πουλιά.  
-Τραγούδι του γάμου*

[Ma belle, j'enverrai à tes noces/ les nuages de la forêt/  
et les oiseaux]<sup>11</sup>

On retrouve le même procédé métaphorique dans les deux chansons d'amour crétoises suivantes, où, grâce à l'intervention des étoiles, l'amour acquiert une dimension "cosmique :

*Ο Αυγερινός κι η Πούλια, τ'άστρα της αυγής/  
και το λαμπρό φεγγάρι μ'εξεπλάνεψαν*

[J'ai été séduit par les deux étoiles de l'aube/  
et par le clair de lune]<sup>12</sup>

le soleil et la lune deviennent symboles de la beauté physique humaine :

*Από όλα τ'άστρα τ'ουρανού/ ένα 'ναι που σου μοιάζει*

[Parmi toutes les étoiles du ciel / il y en a une qui te ressemble]<sup>13</sup>

Quant aux oiseaux, dans la poésie de Gatsos, ils servent soit de médiateurs entre les amoureux,

*Κι αν δεις καράβι του νοτιά /νάρχεται από την ξενητειά/  
Στείλε με τ'άσπρα σου πουλιά/Φιλιά  
-Είχα φυτέψει μια καρδιά*

[Lorsque tu verras un bateau arrivant du Sud/  
rentrant de pays lointains/ envoie des baisers/  
à l'aide de tes oiseaux blancs]<sup>14</sup>

<sup>10</sup> «Je t'ai donné de l'eau de rose», *T.I.C.*, p. 25.

<sup>11</sup> "Chanson de nocés", *T.I.C.*, , p. 29.

<sup>12</sup> Nicolas Politis, *Choix de chansons du peuple grec*, Athènes, éditions Vayionnakis, 1969, p.156.

<sup>13</sup> Politis, p.167

soit ils personnifient les amants :

Σε πότισα ροδόσταμο/ με πότισες φαρμάκι/  
Της παγωνιάς αητόπουλο/ της ερημιάς γεράκι  
Σε πότισα ροδόσταμο

[Je t'ai donné de l'eau de rose à boire/  
tu m'as donné du poison/ aiglon du froid/ faucon du désert]<sup>15</sup>

Ils ont le même rôle dans les chants populaires : par exemple dans cette chanson des îles ioniennes les oiseaux représentent le couple des jeunes mariés :

Σήμερα άσπρος ουρανός, σήμερα άσπρη μέρα/  
σήμερα στεφανώθηκεν αητός την περιστέρα  
Chant nuptial traditionnel

Σήμερ' αλλάσ'ο ουρανός, σήμερ' αλλάσ'η μέρα/  
σήμερα στεφανώννουμεν α'τόν τζαι περιστεραν

[Aujourd'hui le ciel est blanc/ aujourd'hui le jour est blanc  
l'aigle épouse la colombe]  
Version chypriote<sup>16</sup>

Parfois ils fonctionnent comme messagers, comme dans le cas suivant :

Ένα καλό πουλί, ένα καλό πουλάκι/  
δεν εκιλάλει ως πουλί, ως κιλαλεί τ'αηδόνι/  
μον' εκιλάλει κι έλεγε πώς πιάνετ'η αγάπη  
Chant traditionnel de l'amour

[Un bon petit oiseau ne chantait pas comme un oiseau/  
ne chantait pas comme le rossignol/ il me racontait le début de l'amour]<sup>17</sup>

Néanmoins, les symboles de l'amour favoris de Gatsos proviennent du monde végétal : par exemple, dans la "Chanson de Kalymnos", déjà citée, le cyprès désigne

---

<sup>14</sup> «J'avais planté un cœur », *T.IC*, p. 21.

<sup>15</sup> «Je t'ai donné de l'eau de rose», *T.IC*, p. 25.

<sup>16</sup> Dimitris Petropoulos, *Collection de chants populaires grecs*, tome B, Athènes, éditions Zacharopoulos, 1959, p. 138.

<sup>17</sup> Claude Fauriel, in Alexis Politis (dir.), *Chants populaires grecs*, tome II, Heracleion, Editions universitaires de la Crète, 1999, p. 126.

la beauté masculine. Il s'agit d'un symbole emprunté à la tradition insulaire où l'on rencontre souvent la même métaphore :

Κυπαρισσάκι μου αψηλό/ λυγές με τον ανθό σου...  
[Mon grand cyprès/ tu te courbes sous le poids de tes fleurs ]<sup>18</sup>

«Εκεί που θάψανε το νιό φύτρωσε κυπαρίσσι»  
[A l'endroit où l'on enterra le jeune homme/poussa un cyprès ]<sup>19</sup>

Comme dans les chants populaires, la création symbolique des chansons de Gatsos est fondée sur des qualités caractéristiques, sur des métaphores faciles à saisir; ainsi, la beauté et la fraîcheur féminines sont représentées par des fleurs :

Μ'ένα μου φιλί/ μυγδαλιά μου μυγδαλίτσα μου  
/μ'ένα μου φιλί/ ψήλωσες πολύ  
-Η μυγδαλιά

[Lorsque tu reçus mon baiser/ mon petit amandier/  
tu as grandi tout d'un coup]<sup>20</sup>

Κορίτσι Κυριακάτικο/ με τη δροσιά στην όψη/  
Τριαντάφυλλο μαγιάτικο ποιός θα σε πρωτοκόψει;

[Jeune fille du Dimanche, au visage frais/  
rose du mois de Mai, qui aura le privilège de te couper?]<sup>21</sup>

Dans les chants du Dodécanèse la mariée est également désignée par des symboles végétaux :

Τριανταφυλλιά μου κόκκινη του Μαΐ και του Πρωτόλη

[Ma rose toute rouge/ de Mai et de Juin]<sup>22</sup>

La belle est souvent représentée dans un jardin, entourée de fleurs et d'arbres fruitiers :

---

<sup>18</sup>Chanson traditionnelle de Tinos, in Soula Toska-Kamba, *Danses folkloriques des îles*, Athènes, éditions Philipoti, 1991, p.42.

<sup>19</sup> Distique amoureux crétois, Fauriel, p. 55.

<sup>20</sup>« L'amandier », *T.IC*, p.222.

<sup>21</sup> « Jeune fille du Dimanche », *T.IC*, p. 248.

<sup>22</sup> Petropoulos, p. 132.

Κοιμάται η Λένκω μοναχή μέσα σε περιβόλι/  
ανάμεσα από δυό μηλιές, πο τρεις νεραντζοπούλες/  
και πέφτουν τ' άνθια απάνω της..

[Hélène dort toute seule dans son jardin/  
entre deux pommiers, à l'ombre de trois bigaradiers/  
et les fleurs tombent sur elle...]<sup>23</sup>

L'échange de fruits, plantes, etc. est un symbole de familiarité, d'attraction entre l'homme et la femme, et même de demande en mariage :

Στη Μύκονο, στη Σέριφο, στη Σίκινο, στη Μήλο/  
Πετάς κυπαρισσόμηλο, κι εγώ πετάω μήλο/  
Στην Αμοργό, στην Κίμωλο, στη Νιό, στη Σαντορίνη/  
Σου στέλνω κιτρολέμονο, μου στέλνεις μανταρίνι  
-Κυκλαδίτικο

[A Mykonos, à Serifos, à Sikinos, à Milos/  
tu me donnes le fruit d'un cyprés,/  
en échange je te donne une pomme/  
A Amorgos, à Kimolos, à Ios, à Santorin/  
je t'envoie un limon, tu m'envoies une mandarine]<sup>24</sup>

De même, dans la poésie insulaire l'envoi d'un fruit par une jeune fille équivaut à une invitation :

Δυό μήλα της εγύρεψα, κι αυτή μου δίνει τρία  
Η παπαδοπούλα με τα μήλα- Παραδοσιακό

[Je lui avais demandé deux pommes,/elle m'en donne trois]<sup>25</sup>

Να στείλω μήλο, σέπεται, κυδώνι μαραγκιάζει/  
να στείλω μοσκοστάφυλο, κι εκείνο σταφιδιάζει

[Si je lui envoie une pomme, elle pourrira,/un coing, il s'abîmera/  
du raisin, il se desséchera]<sup>26</sup>

---

<sup>23</sup> « Jeune fille endormie », Fauriel, p. 77

<sup>24</sup> « Chanson des Cyclades », *T.I.C.*, p. 163.

<sup>25</sup> « La fille du prêtre aux pommes », chant traditionnel, Politis, p. 149.

<sup>26</sup> *T.I.C.*, p.167

La symbolique de la pomme est toute particulière, tant chez Gatsos que dans les chants populaires : symbole par excellence de la féminité, issu de la légende antique de Pâris donnant la pomme d'or à Vénus, ainsi que de la légende biblique du fruit défendu qu'Ève donna à Adam :

Δεν σούστειλα το μήλο / και σ'έχασα από φίλο/  
Μα μ'ένα πορτοκάλι/ θα σε κερδίσω πάλι  
-Μια Κυριακή του Μάρτη

[Je ne t'ai pas donné la pomme/ et tu as cessé d'être mon ami/  
mais je te regagnerai/ à l'aide d'une orange] <sup>27</sup>

Μηλιά μηλιά πικρομηλιά/ νυφούλα στην ακρογιαλιά  
-Ένα κι ένα κάνουν δύο

[Pommier, petit pommier amer/ comme une jeune mariée délaissée sur la  
côte] <sup>28</sup>

Dans les chants traditionnels on retrouve le même motif :

Μηλίτσα πούσαι στο γκρεμό τα μήλα φορτωμένη/  
τα μήλα σου λιμπίστικα και το γκρεμό φοβούμαι

[Petit pommier, au bord de l'abîme,/j'ai envie de goûter tes pommes/  
mais j'ai peur du gouffre]

Ήρθα μήλο για να κόψω/ κι ύστερις να το πληρώσω/  
Κι από πού'ναι το χωριό σου;/ δε βαστώ το χωρισμό σου/  
Απού τα Χανιά πιό πέρα...

[Je suis venu cueillir une pomme/ et la payer ensuite/ d'où viens-tu? /  
je ne peux pas vivre loin de toi /je viens de la région de la Canée...] <sup>29</sup>

Associé aux thèmes secondaires du mariage et de la beauté féminine chez Gatsos, le thème de l'amour est également lié à celui de la religiosité : la Sainte Vierge devient protectrice des amoureux, puisqu'elle préserve le jeune homme des risques des voyages maritimes afin qu'il puisse rentrer et épouser sa bien-aimée :<sup>30</sup>

<sup>27</sup> « Un Dimanche de Mars », *T.IC*, p. 205.

<sup>28</sup> « Deux et deux font quatre », *T.IC*, p. 194.

<sup>29</sup> Chanson crétoise, Petropoulos, p. 99.

<sup>30</sup> Une sous-catégorie de poèmes insulaires de Gatsos est celle des chansons qui vantent la beauté des femmes des îles. On y classera : « Jeune fille de Zakynthos », *T.IC*, p. 206, « Femme de Céphalonie »,

Με τ'άσπρο μου μαντήλι/ θα σ'αποχαιρετήσω/  
Και για να μούρθεις πίσω/ στην εκκλησιά θα μπώ  
-Το τραγούδι της Σειρήνας

[Je te dirai adieu en agitant/ mon mouchoir blanc /  
puis j'irai à l'église / prier pour ton retour.]<sup>31</sup>

Τώρα που πας γιαλό-γιαλό/ πώς να σε λησμονήσω;/  
Την Παναγιά παρακαλώ/ για να σε φέρει πίσω  
-Καλοκαίρια και βροχές

[Maintenant que tu es parti en mer /comment puis-je t'oublier?/  
je prie la Sainte-Vierge/ pour ton retour]<sup>32</sup>

Ainsi s'introduit le thème du *nostos* (retour des pays lointains). Étant donné la géographie de la Grèce, le thème des voyages marins a – depuis le temps d'Homère – dominé sa littérature : « *Avant de mourir [Ulysse] désire voir s'élever au loin la fumée des cheminées de son pays* ». <sup>33</sup>

Cependant, ni les chants traditionnels des îles ni la poésie de Gatsos ne se préoccupent de la beauté, de la grandeur de la mer. Ce qui compte dans les deux genres c'est l'homme, victime potentielle d'un naufrage, forcé de vivre loin de sa famille; il s'agit d'une vision du monde anthropocentrique et familière. A l'opposition des poètes "du grand large", tels que Constantin Cavafy, dont l'"Ithaque" vante les expériences fournies par les voyages maritimes et Nikos Kavadias, dont la poésie abonde de références à des ports exotiques et des pays

---

*T.I.C.*, p. 208, « Sinaiina » (Une femme de Santorin), *T.I.C.*, p. 224 et « Aleka » (Une femme de Syros), *T.I.C.*, p. 544 . Ces chansons-ci sont fondées sur la tradition insulaire des chansons qui font l'éloge de chaque partie du corps de la femme aimée séparément (παινέματα).

<sup>31</sup> «La chanson de la Sirène», *T.I.C.*, p 33.

<sup>32</sup> «Étés et pluies», *T.I.C.*, p. 211.

<sup>33</sup> « *ιέμενος, και καπνόν αποθρώσκοντα νοήσαι ής γαίης, θανέει, μείρεται* ». Homère, *Odyssée*, a 56-58, traduction d'Eugène Lasserre, Paris, éditions Ernest Flammarion, 1910, tandis que dans les premiers vers de *Odyssée* on trouve associées la dimension « cavafienne » du voyage, ainsi que le *nostos* qui caractérise la poésie de Gatsos :

*"Muse, chante ce héros fameux par sa prudence, qui, après avoir détruit les remparts sacrés de Troie, porta de toutes parts ses pas errants, parcourut les cités de peuples nombreux, et s'instruisit de leurs mœurs. (dimension cavafienne) /Sur les mers, en proie à des soins dévorants, il lutta contre les revers les plus terribles, aspirant à sauver ses jours, et à ramener ses compagnons dans sa patrie."* ("nostos", retour au pays natal).

lointains, la poésie de Gatsos est plutôt centrée sur le thème du retour du marin au pays natal que sur la recherche de l'aventure, des richesses, de l'Inconnu.<sup>34</sup>

Κι εσύ χαμένη μου πατρίδα μακρυνή/ θα μείνεις χάδι και πληγή/  
Σαν ξημερώσει σ'άλλη γη  
-Γ'αστέρι του βοριά

[Mon pays lointain et perdu/ tu resteras une caresse, une blessure/  
lorsque le lever du soleil me trouvera sur une autre terre...]<sup>35</sup>

D'habitude, les marins de Gatsos ne sont que des pêcheurs de poissons ou d'éponges qui ne s'éloignent pas beaucoup du bassin méditerranéen, cependant la douleur de la séparation et le désir du retour sont évidents dans sa poésie insulaire :

Κι αν δεις καράβι του νοτιά /νάρχεται από την ξενητειά/  
Στείλε με τ'άσπρα σου πουλιά/ φιλιά  
[...]Κι απ'το παλιό μας το κρασί/ δώσ'μου να πιώ και πιές και συ/  
να μείνω αγάπη μου για πάντα στη στεριά  
-Είχα φυτέψει μια καρδιά

[Si tu vois un bateau arrivant de pays lointains/ envoie-lui des baisers/  
à l'aide de tes oiseaux blancs/ [...]donne-moi du vieux vin, bois-en aussi/  
afin que je reste auprès de toi pour toujours. ]<sup>36</sup>

Dans ce cadre d'errance limité, le sentiment du "nostos" revêt un aspect beaucoup plus familier, désignant surtout le retour auprès de la femme aimée et, probablement, le mariage. Envisagée sous cette lumière, la poésie de Gatsos exprime plutôt un point de vue féminin : soit c'est la femme du marin qui parle, délaissée, seule, angoissée pour le retour de son époux,

Πήρες το μεγάλο δρόμο/για να πας στα ξένα/  
Αφησες για μένα/ τη λαβωματιά  
-Πήρες το μεγάλο δρόμο

[Tu es parti/ vers le grand large / tu as laissé une blessure pour moi]<sup>37</sup>

---

<sup>34</sup> « *Quand tu partiras pour Ithaque, souhaite que le chemin soit long, riche en péripéties et en expériences* ». Constantin Cavafy, *Poèmes*, Traduction de Marguerite Yourcenar et Constantin Dimaras, Paris, Gallimard, 1978.

<sup>35</sup> « L'étoile du Nord », *T.I.C.*, p. 36

<sup>36</sup> « J'avais planté un cœur », *T.I.C.*, p. 21

<sup>37</sup> « Tu es parti très loin », *T.I.C.*, p.94.

soit c'est la jeune amoureuse qui attend le retour du marin pour qu'il l'épouse :

Με γαρύφαλλο στο πέτο /σ'ονειρεύτηκα και φέτο/  
Σαν να φόραγες μου εφάνη/ κιτρολεμονιάς στεφάνι  
-Με γαρύφαλλο στο πέτο

[J'ai rêvé de toi/ tu avais un œillet à ta boutonnière/  
je crois que tu portais également/  
une couronne de fleurs de citronnier sur la tête...]<sup>38</sup>

La douleur de l'exil s'exprime de manière analogue dans les chants traditionnels: ce sont plutôt les femmes (mères, épouses, amoureuses) qui souffrent de la séparation :

Ούλοι τον ήλιο τον τηράν που πάει να βασιλέψει/  
κι η κόρη πούχε τον καημό το πέλαγο αγναντεύει

[Tout le monde regarde le coucher du soleil/  
sauf la jeune amoureuse qui fixe le grand large]<sup>39</sup>

ou maudissent la mer, comme dans les chansons crétoises suivantes:

Οι κόρες πέτρες κουβαλούν/ λεβέντες σφεντονίζουν/  
Τη θάλασσα πετροβολούν, τα κύματα τσακίζουν/  
'Μωρέ 'πίβουλη θάλασσα, πού είναι το καράβι;'

[Les jeunes filles apportent des pierres [...]/  
les lancent contre la mer, écrasant les vagues./  
'Méchante mer, où est le bateau ?']<sup>40</sup>

Θάλασσα, πικροθάλασσα και πικροκυματούσα...

[Mer, pleine d'amertume, avec tes vagues amères...]<sup>41</sup>

Outre la douleur de la séparation, les chants de l'exil traditionnels expriment également la peur pour la vie du bien-aimé, puisqu'à l'époque où les chansons avaient été composées le risque de mort était beaucoup plus intense et la séparation

---

<sup>38</sup> "Tu avais un un œillet dans ta boutonnière », *T.IC*, p. 212.

<sup>39</sup> Kyriakidis, p. 151.

<sup>40</sup> Fauriel, p. 29.

<sup>41</sup> Fauriel, p. 139.

pourrait être définitive. Ainsi, le *nostos* se trouve associé au thème de la mort, complétant le triptyque thématique *eros-nostos-thanatos*.

Le thème de la mort dans la poésie insulaire de Gatsos prend souvent l'aspect de la noyade éventuelle du marin, risque constant du métier :

Κοιμήσου παλληκάρι/ στο κύμα τ'αρμού/  
Θ'αλλάξει το φεγγάρι κι εγώ θα καρτερώ/  
Αστροφεγγιά του Μάρτη, τ'Απρίλη ξαστεριά/  
Δεν σούμελλε γλυκέ μου να ξαναδείς στεριά  
-Κοιμήσου παλληκάρι

[Dors, jeune homme,/ dans l'onde salée/  
[...] tu étais destiné/ à ne plus revoir la terre ferme ]<sup>42</sup>

Πήρε η ρουφήχτρα το παλληκάρι/ κι έχει σταυρό του τα δύο κουπιά/  
[...] Φύκια, κοχύλλια, νεκρά κοράλλια/ στο προσκεφάλι του κατοικούν/  
της προσμονής σου τα παρακάλια/ δεν λογαριάζουν και δεν ακούν  
-Το πανηγύρι των άστρων

[La mer engouffra le jeune homm / il a les deux rames en guise de croix,/ /  
[...]Des algues, des coquillages, des corails morts/ habitent dans son oreiller/  
insensibles et sourds aux prières de ton attente...]<sup>43</sup>

Έθρεψα τα σπλάχνα σου/ κύμα πελαγίσιο/  
Με χιλιάδες μνήματα μέσα στο βυθό  
-Φέрте μου τη θάλασσα

[Onde marine, je t'ai alimentée/ de milliers de tombes soumarines]<sup>44</sup>

Cette obsession du tombeau sous-marin qui hante la poésie de Gatsos a ses racines dans une expérience personnelle douloureuse : durant un voyage en Amérique son propre père avait péri en mer, ayant succombé à une pneumonie. Ainsi, son corps fut jeté dans la mer au lieu d'être enterré.

L'ethnologue Fauriel avait traduit en français une chanson de Karpathos à thématique analogue :

---

<sup>42</sup> « Dors, jeune homme », *T.I.C.*, p. 89.

<sup>43</sup> «La fête des étoiles», *T.I.C.*, , p. 90.

<sup>44</sup> «Apportez-moi la mer», *T.I.C.*, p. 91.

Entre Messine et Cefallonie [sic], au milieu des profondes eaux/  
un navire est en péril./ Celui qui le commande, celui qui le gouverne/  
ne pleure point son navire, ni son argent./  
Il ne pleure que sa belle et l'eau de rose [qu'il lui porte].  
Il ne l'embrassera plus au sein des profondes eaux. <sup>45</sup>

Dans la poésie populaire, les chansons de la Mort (*του Χάρου*) proviennent d'allégories médiévales qui adoptent des sujets de la poésie acritique (héroïque) des temps byzantins. Les chansons de Gatsos qui se réfèrent à la noyade des marins se rapprochent des lamentations traditionnelles (*μοιρολόγια*), étant rédigées à la deuxième personne et s'adressant directement à la personne morte. D'autre part, certains autres poèmes qui ont comme sujet la mort prématurée et injuste d'un jeune homme s'apparentent plutôt à la deuxième catégorie des chansons de la Mort traditionnelles, celles que l'on appelle "Chansons de Charon", d'après la dénomination antique de la Mort, que l'on appelle également Hadès (*Αδης*).<sup>46</sup>

De même, la symbolique de la mort utilisée par Gatsos provient souvent des chants populaires, comme dans les exemples suivants où le jeune homme mort est représenté comme un oiseau mis en cage :

Πουλάκιν είχα στο κλουβί και τόχα ημερωμένο/ [...]  
μου σκανταλίστη το κλουβί και μούφυγε τ'αηδόνη/ [...]  
'κι εγώ πίσω δεν έρχομαι και πίσω δεν γυρίζω/  
τι ο κυνηγός που μ'έπιασε, δεν μπορώ να του φύγω  
-Του Χάροντα

[J'avais autrefois un bel oiseau apprivoisé dans une cage [...]  
mais un jour la cage s'ouvrit et mon rossignol partit /  
'Je ne peux pas rentrer, je ne puis revenir/  
car je ne peux pas m'échapper du chasseur qui m'a capturé.']<sup>47</sup>

Voici les deux versions de Gatsos :

Πού το πήγαν το παιδί/ χελιδόνη σε κλουβί/  
[...] το κοιτάνε, το κοιτάνε και τα μαύρα τους φοράνε  
-Πού το πήγαν το παιδί

---

<sup>45</sup> Claude Fauriel, Annexe, p. 205, in M.G. Michailidis- Nouaros, *Chants populaires de Karpathos*, Athènes, 1928, p. 115.

<sup>46</sup> La division en catégories des chansons de la mort traditionnelles est d'E. Kapsomenos, p. 221.

<sup>47</sup> Kapsomenos, p. 242.

[a] Οὐ ἐστὶν οὐκ ἐκεῖ ὅπου ἔλαβεν ὁ νεὸς ἄνθρωπος/  
 ὡς ἡλιόφιλος ἐπιπέτασε?/ [...] ]  
 /portant le deuil ils le regardaient fixement]<sup>48</sup>

Πού το πάνε το παιδί/ χελιδόνι σε κλουβί  
 πού το πάνε τι του λένε/ και τ'αδέρφια του το κλαίνε  
 -Χελιδόνι σε κλουβί

[b] Οὐ ἐστὶν οὐκ ἐκεῖ ὅπου ἔλαβεν ὁ νεὸς ἄνθρωπος/  
 /et ses frères pleurent?]<sup>49</sup>

Dans les chants traditionnels, la mort divise l'Univers en deux : le Monde d'en haut (*ο Απάνω κόσμος*) et le Monde d'en bas (*ο Κάτω κόσμος*), notions qui relèvent plutôt de l'antiquité grecque que de la religion chrétienne (Paradis / Enfer). D'où la dichotomie sémantique suivante :

MONDE D'EN HAUT	MONDE D'EN BAS
Vie	Mort
Lumière	Ténèbres
Chaleur	Froid
Beauté	Laideur
Fertilité	Aridité
Champs, fleurs	Serpents, vers
Joie, complétude, etc.	Tristesse, privation, etc.

Dans l'imaginaire populaire l'image du Monde d'en bas est donc conçue comme une négation, une inversion du Monde d'en haut. Selon ce concept, le monde d'en bas est dépeint non pas selon ce qu'il est, mais plutôt selon ce qu'il n'est pas :

Εκεί νερό δεν έχουν και ρούχα δεν φορούν/ ]  
 Μόνο καπνό μαγειρεύουν/ και σκοτεινά δειπνούν/ ]  
 Του Κάτω Κόσμου

[Là-bas les gens n'ont ni eau ni vêtements/ ]  
 ils ne font cuire que de la fumée , ils dînent dans les ténèbres ]<sup>50</sup>

Εκεί βιολιά δεν παίζουνε/ παιχνίδια δεν βαρύνε

<sup>48</sup> « Οὐ ἐστὶν οὐκ ἐκεῖ ὅπου ἔλαβεν ὁ νεὸς ἄνθρωπος ? », *T.IC*, p. 456.

<sup>49</sup> "Hirondelle en cage", *T.IC*, p. 155.

<sup>50</sup> *Kapsomenos*, p. 223.

[Là-bas les violons ne jouent pas/ il n'y a pas de musique, pas de danse.]<sup>51</sup>

Comparons à ces vers l'extrait d'un poème de Gatsos portant le titre trompeur "La danse des Cyclades" :

Των Κυκλάδων σταμάτησε ο χορός/ πετρωμένο το κύμα κι ο καιρός/  
Πάνω απ' τις μνήμες μάρμαρα σπασμένα/  
πάνω απ' τις στέγες ο άνεμος σκληρός/  
παγερέ του αιώνα μου βοριά /πού τα πήγες τ'αφτέρουγα παιδιά;/  
Τα πήρε ο ύπνος σ'άχραντη πατρίδα, τα πήρε η νύχτα στη μαύρη της  
καρδιά/  
Της ζωής ποιός γνωρίζει το σκοπό;/ Το σκουλήκι στοχεύει τον καρπό...  
-Ο χορός των Κυκλάδων

[La danse des Cyclades s'arrêta/ l'onde et le temps se pétrifièrent/  
les marbres cassés survolent les souvenirs/  
le vent cruel souffle au-dessus des toits./ Bise glacée de mon siècle/  
où as-tu entraîné les enfants qui n'ont pas pu encore s'envoler?/  
Ils se sont endormis dans leur pays sacré/la nuît les a emportés dans son  
cœur noir/  
Qui prétend connaître le but de la vie?/Le vers attaque toujours le fruit.]<sup>52</sup>

Cette négativité indique que dans aucun des deux genres il n'existe de théorie métaphysique justifiant la mort (comme dans certaines religions), mais que – par contre – la mort est envisagée comme quelque chose d'irrévocable :

Κι ο χάροντας σαν φίδι/ τραβάει την κοπελλιιά/  
Σ'αγύριστο ταξίδι/ σ'ανήλιαγη σπηλιιά  
-Η μικρή Ραλλού  
Et la mort, tel un serpent/ emmène la jeune fille/  
c'est un voyage sans retour/ dans une grotte ténébreuse.<sup>53</sup>

Dimitris Loukatos signale que le thème de la mort engendre une série de formules expressives, telles que les plaintes des morts, l'envoi de messages, la nostalgie des morts pour le Monde d'en haut, etc., indices d'une communication ininterrompue entre les vivants et les morts: « [Suivant la tradition antique] *les âmes des morts [...] voltigent autour du milieu familial, pleines de nostalgie pour la vie, puis*

---

<sup>51</sup> Petropoulos, p.219

<sup>52</sup> « La danse des Cyclades », *T.IC*, p. 437.

<sup>53</sup> «La petite Rallou», *T.IC*, p. 168-169.

*reviennent au printemps pour jouir de la végétation et des fleurs et repartent, tristes, pendant la semaine de la Pentecôte. »<sup>54</sup>*

Voici une chanson crétoise qui illustre cet argument :

‘Ηθελα να γενότανε στον Άδη πανηγύρι/  
νάμουν εγώ πραγματευτής σ’ αυτό το πανηγύρι/  
να βάστουνα στον ώμο μουπαλληκαριών τουφέκια/  
να βάστουνα στα χέρια μου τω γυναικώ στολίδια...

[Oh! S’il y avait une fête foraine dans le Monde d’en bas/  
j’aimerais y participer comme commerçant/  
je porterais sur mes épaules des armes pour les hommes/  
je porterais dans mes mains des bijoux pour les femmes [...]]<sup>55</sup>

tandis que Gatsos conseille à un jeune homme qui vient de mourir :

Στον άλλο κόσμο που θα πας / κοίτα μη γίνεις σύννεφο/  
Κι άστρο πικρό της χαραυγής/ και σε γνωρίσει η μάνα σου/  
Που καρτερεί στην πόρτα  
-Στον άλλο κόσμο που θα πας

[Lorsque tu arriveras au Monde d’en bas/ ne deviens pas nuage/  
ne deviens pas étoile amère de l’aube/  
Ta mère qui attend devant le seuil risque de te reconnaître [...]]<sup>56</sup>

Dans certaines chansons crétoises la mort est symbolisée par un enlèvement violent, une embuscade, un piège etc. Ainsi Charon se trouve personnifié en chasseur, chevalier, guerrier, etc. :

Ομορφον νιόν εζύγωνεν ο χάρος στη μαδάρα/  
Μά’ τον ο νιός ογλήγορος κι ο Χάρος κουρασμένος..

[Charon s’approchait d’un beau jeune homme sur la montagne dénudée/  
mais le jeune homme était agile, tandis que Charon était fatigué [...]]<sup>57</sup>

Il en est de même chez Gatsos :

---

<sup>54</sup> Dimitris Loukatos, *Introduction au folklore grec*, Athènes, Institut Culturel de la Banque Nationale, 1977, p. 221.

<sup>55</sup> Petropoulos, p. 229.

<sup>56</sup> « Je t’ai donné de l’eau de rose », *T.IC*, p. 25.

<sup>57</sup> Politis, p. 222 (« Του Χάρου και του στραθιώτη »).

Ζηλεύει το φεγγάρι/ και φέρνει απ'τα βουνά/  
Το μαύρο καβαλλάρη / που μας κυβερνά...  
-Η μικρή Ραλλού

[La lune, jalouse,/ envoie du côté des montagnes/  
le chevalier noir /dont personne n'échappe ...]<sup>58</sup>

Dans les chants traditionnels, le héros se révolte parfois contre la mort, considérée comme l'ennemi :

Ακούστε είντα μηνύσανε'π'τον Άδη οι αντρειωμένοι/  
να τωνα πάσιν τ'άρματα, μολύβια και μπαρούθια/  
«και πόλεμον θα κάμουμε του Χάρου δίχως άλλο...

[Écoutez le message envoyé par les braves qui se trouvent à Hadès:/  
ils demandent des armes, des balles, de la poudre/  
ils veulent faire la guerre contre Charon.... ]<sup>59</sup>

Voici le cas analogue dans la poésie de Gatsos :

Έβαλε ο Θεός σημάδι/ παλληκάρι στα Σφακιά/  
Κι ο πατέρας του στον Άδη / άκουσε μια ντουφεκιά./  
Της γενιάς μου βασιλιά/ μην κατέβεις τα σκαλιά  
Βρες αθάνατο νερό/ να νικήσεις τον καιρό  
-Παλληκάρι στα Σφακιά

[Dieu visa un jeune homme à Sfakia/ et son père qui se trouvait à Hadès/  
entendit un coup de feu/  
"mon brave fils, ne descends pas les marches/  
trouve l'eau de l'immortalité/ pour combattre le destin »]<sup>60</sup>

D'après E. Kapsomenos, le refus du héros de se soumettre au destin inévitable de la mort se présente comme un triomphe collectif, celui de l'Humanité, sur la notion de la mort.<sup>61</sup> Se révoltant, donc, contre le destin commun à tous les mortels, le protagoniste s'élève à un niveau héroïque et acquiert des dimensions surhumaines.

---

<sup>58</sup> «La petite Rallou», *T.I.C.*, p. 168-169.

<sup>59</sup> Petropoulos, p. 229.

<sup>60</sup> "Jeune homme à Sfakia" (Sfakia = région montagneuse de la Crète, fameuse pour ses guerriers et ses mœurs sévères) in : *T.I.C.*, p. 230.

<sup>61</sup> Kapsomenos, p. 216.

Imitant les chants traditionnels, l'œuvre de Gatsos s'enrichit très souvent par des légendes populaires des îles : outre la légende de la Sirène, dont l'emploi est traditionnel dans la poésie maritime, certaines chansons insulaires de Gatsos se réfèrent explicitement à des figures légendaires, comme par exemple le poème intitulé "L'Ogre" dont le protagoniste relève à la fois des créatures effrayantes des contes de fées et du Minotaure de la mythologie crétoise, tout en maintenant des dimensions "humaines" :<sup>62</sup>

Είχαμε ένα δράκο/ κάτω στο νησί/κάπνιζε ταμπάκο/ Έπινε κρασί/  
Και το μεσονύχτι/ σίδερο καρδιά/ άπλωνε το δίχτυ/ κι έπιανε παιδιά  
-Ο Δράκος

[Il était une fois un ogre/ dans notre île / il fumait du tabac/  
il buvait du vin /et à minuit/- ayant un cœur de fer -/  
il tendait son filet/pour attraper des enfants...]<sup>63</sup>

L'ogre réapparaît également dans le poème qui porte le titre "Les écus d'or", cette fois associé à d'autres figures légendaires grecques: le héros des chants acritiques – Digenis Acritas – l'amazone Maximo, compagne précaire de ce dernier, etc. :

Όσπου κάποιο βράδυ τρίζαν οι αρμοί/ κι άστραψε στην πόρτα λυγερό  
κορμί  
μια βασιλοπούλα σαν τη Μαξιμώ /πούχε δυό φιδάκια στο λαιμό/  
Πάρε λέει τα φίδια βάλ'τα στην καρδιά/ και μεγάλωσέ τα σαν μικρά  
παιδιά  
Τό'να είναι ο Δράκος, τ'άλλο ο Διγενής/ άξιό τους αδέρφι να γενείς...  
-Τα φλουριά

[Un soir une dame au corps svelte/ apparût au seuil de la porte/  
c'était la princesse Maximo/  
qui avait deux serpents enroulés autour de son cou/  
"Prends-les", dit-elle / "l'un c'est l'Ogre, l'autre c'est Digenis,/  
mets-les sur ton cœur pour que tu deviennes leur frère méritant ]<sup>64</sup>

Cette chanson fait partie d'une collection de poèmes rédigés pour être mis en musique par Christodoulos Halaris (1975) sous le titre "Drossoulites". Ils ont été inspirés d'une légende crétoise du XIX<sup>e</sup> siècle née d'un phénomène naturel insolite qui apparaît une fois par an (fin mai-début juin) sur la côte sud de la Crète, à

<sup>62</sup> Cf. « La Chanson de la Sirène », in : *T.I.C.*, p. 33.

<sup>63</sup> « L'Ogre », *T.I.C.*, p. 242-243.

<sup>64</sup> « Les écus d'or », *T.I.C.*, p. 272-273.

Frangokastello, près de Sfakia : il s'agit de vapeurs condensées qui s'élèvent du sol en créant un mirage. L'imaginaire populaire l'avait transformé en une procession de guerriers, appelés "Drossoulites", puisqu'ils apparaissent à l'heure de la rosée matinale ("drossia" en grec). D'après la légende, ce sont les soldats du chef militaire Hadjimichalis Dalianis qui furent tués là-bas en mai 1828 après avoir lutté contre l'armée de Mustafa Pacha.

Dans le poème intitulé «O Drossoulitis », utilisant l'anachronisme, le protagoniste interpelle un autre guerrier (Yannos) et se réfère également au héros légendaire des temps byzantins. Cette fois c'est la mort héroïque de Digenis, suite inévitable de sa lutte acharnée contre Charon, qui est évoquée. Par ce parallélisme, le protagoniste du poème annonce sa propre mort héroïque imminente :

Γιάννο θα δω το χάραμα/ του Διγενή το πάλεμα  
-Ο Δροσουλίτης

[Yannos, ce matin/ je verrai la lutte de Digenis]<sup>65</sup>

La figure légendaire de Digenis Akritas apparaît également dans un des premiers poèmes de Gatsos, (« Le chevalier et la mort (1513)») inspiré pourtant d'une légende allemande du XVI<sup>e</sup> siècle ! Le chevalier armé est présenté par Gatsos « sur le cheval d'Akritas, portant la lance de Saint-Georges» :<sup>66</sup>

Καθώς σε βλέπω ακίνητο/  
με του Ακρίτα τ'άλογο και το κοντάρι τ'Αη-Γιωργιού/  
να ταξιδεύεις στα χρόνια...

Malgré la thématique apparente du poème, Gatsos essaie de donner un aspect « grec » et pacifique au guerrier allemand :

[...] κι αυτά τα σίδερα που φορείς μπορώ να σου τα στολίσω/  
μ'ένα κλωνί βασιλικό κι ένα ματσάκι δυόσμο...

[...] et je pourrais décorer ton armure de fer/  
d'un brin de basilic et d'un bouquet de romarin.]

---

<sup>65</sup> "O Drossoulitis", *T.IC*, p. 260.

<sup>66</sup> Paru dans la revue « Petit cahier », en Janvier 1947, puis inclus avec deux autres poèmes de jeunesse dans la troisième édition d'*Amorgos* (1969). Repris avec 12 autres poèmes dans la publication posthume (1994) *Prête les tissus de soie au vent*. Finalement, *T.IC*, p. 305.

Sur les icônes, Saint-Georges est toujours représenté comme un chevalier tuant un dragon.

Ainsi, grâce à ces symboles et à ces allusions légendaires, religieuses, etc., même le guerrier féroce se transforme en image familière!<sup>67</sup>

Parmi les poèmes insulaires moins connus de Nikos Gatsos, il en existe néanmoins quelques-uns qui, contredisant la familiarité caractéristique des chansons, présentent un aspect pessimiste et sombre de la vie sur les îles grecques. Outre “La danse des Cyclades” déjà mentionnée, on pourrait placer dans cette catégorie quatre poèmes qui expriment des sentiments négatifs analogues :

a) Celui qui porte en guise de titre la chronologie “1922”, année de l’expatriation des Grecs de l’Asie Mineure. Dans le poème, les îles de Lesbos et Chios ne sont que des lieux d’exil pour les populations arrivant de la côte opposée pour sauver leur vie. Inconsolables, les réfugiés sont présentés comme des feuilles emportées par le vent du destin :

Στη Μυτιλήνη και στη Χιό/ μακριά από τ’άγριο το στοιχειό/  
Μας βάλανε σ’ένα χωριό/ και στήσαμε νοικοκυριό/  
ώσπου την άλλη τη χρονιά/ φύσηξε αέρας τα πανιά  
-1922

[A Mytilène et Chios / loin de l’ennemi féroce/ on nous plaça dans un village  
/tant bien que mal nous nous y installâmes/  
mais l’année suivante/ le vent se leva de nouveau...]<sup>68</sup>

b) Le même thème du refuge provisoire est repris dans le poème intitulé “A Salamine” : une jeune fille se remémore de son pays natal, sur la côte de l’Asie Mineure :

Στης Σαλαμίνας τα νερά/ κοιμάται το φεγγάρι/  
Κι ένα κορίτσι στη στεριά/ για τ’ όνειρο σαλπάρει/  
Βλέπει της Σμύρνης τη φωτιά/ του Κορδελιού τη στάχτη/  
Κι ένα λουλούδι που άνθιζε/ στου κήπου τους το φράχτη..  
-Στη Σαλαμίνα

[Sur les vagues de Salamine/ la lune s’est endormie/  
et sur la plage une jeune fille commence à rêver/  
elle voit l’incendie de Smyrne/ les cendres de Kordelio/

---

<sup>67</sup> Toutefois, Gatsos n’oublie pas l’origine germanique du chevalier ! Etant conçu en 1946, le poème évoque les bombardements d’Athènes lorsqu’il parle des « descendants du chevalier qui avaient déchiré, comme des oiseaux de proie le ciel de la Grèce ».

<sup>68</sup> « 1922 », *T.I.C.*, p. 332-333.

et une fleur autrefois épanouie / sur la clôture de son jardin....]<sup>69</sup>

c) Puis, dans le poème intitulé “Dans les îles arides de l’amertume” apparaît une autre sorte d’exil, puisqu’il s’agit des îles-prisons, lieux de châtement des déportés politiques de la Grèce :

Στης πίκρας τα ξερόνησα / το δάκρυ μου κοινώνησα/  
Και στις ζώης τη φυλακή/ που δεν υπάρχει Κυριακή/  
Ποτέ μου δεν λησμόνησα/ τη μοναξιά τη φόνισσα...  
-Στης πίκρας τα ξερόνησα

[Dans les îles arides de l’amertume/  
j’ai communié avec mes larmes/  
je n’ai jamais oublié/ l’atroce solitude/ dans cette vie emprisonnée/  
où il n’existe pas de Dimanche...]<sup>70</sup>

d) Enfin, le poème intitulé “Lune ensanglantée” se réfère à Chypre, associant les deux aspects île de Vénus/ île martyrisée :

Αγάπη μου αγάπη μου/ θα σου μιλήσω τώρα/  
για της χαράς την ώρα/ και για τη λευτεριά./  
Αγάπη μου αγάπη μου/ στην πικραμένη χώρα/  
θα σταματήσει η μπόρα/ και θάρθει ξαστεριά  
-Ματωμένο φεγγάρι

[“Mon amour mon amour/ je te parlerai maintenant/  
du jour où viendront la joie/et la liberté/  
Mon amour mon amour/ dans ce pays martyrisé/  
La pluie cessera/ et le soleil reapparaîtra” ]<sup>71</sup>

Ces derniers exemples ne sont que de rarissimes exceptions dans l’ensemble de la poésie insulaire de Nikos Gatsos dont la source d’inspiration jaillit de la vie de tous les jours. Il est surtout question d’un climat et d’une ambiance générale communs dans les deux genres, puisque la tendresse et la familiarité qui dominent la poésie de Gatsos reflètent la douceur caractéristique de la plupart des chants des îles.

---

<sup>69</sup> « A Salamine », *T.IC*, p. 352.

<sup>70</sup> « Dans les îles arides de l’amertume », *T.IC*, p. 344.

<sup>71</sup> « Lune ensanglantée », *T.IC*, p. 74.

Construisant sa thématique sur un réseau de métaphores et de symboles familiers, sur l'expression au moyen d'images concrètes, par opposition aux notions abstraites qui abondent dans la poésie dite "savante"<sup>72</sup>, par le moyen d'emprunts des chants traditionnels, le créateur d'*Amorgos*, élève également ses chansons au niveau de vrais poèmes.

### Les affinités formelles<sup>73</sup>

Outre la filiation apparente entre les thèmes et les symboles de la poésie de Gatsos et ceux des chants populaires, il existe également des liens implicites entre les deux genres : il s'agit d'analogies en ce qui concerne les rythmes, les rimes, la métrique, la structure, le langage, etc.

### Les rythmes

En règle générale, les chansons d'amour des îles grecques sont dansantes, puisqu'elles mettent en valeur la joie de vivre et les passions qui caractérisent les peuples du bassin méditerranéen. Les danses des îles symbolisent souvent l'ondulation sereine – et, plus rarement, l'agitation effrayante de la mer, la beauté calme du paysage et la douce nature des habitants.<sup>74</sup> Le rythme le plus caractéristique est l'"heptasème" (7/8), celui de la danse la plus populaire, "syrtos".

A l'exception des danses et des chansons crétoises qui, grâce à l'étendue, à la géographie et à l'histoire particulière de cette île montagneuse, possèdent des éléments singuliers, à caractère même guerrier parfois, la douceur "domestique" et familière prédomine dans les danses et les chansons populaires du reste des îles grecques.

Dans la poésie insulaire de Gatsos, surtout dans ses chansons d'amour, des rythmes de danses folkloriques ont souvent été utilisés :

Loukianos Kilaidonis, par exemple, a mis en musique les poèmes intitulés "Un dimanche de Mars" et "Tu avais un œillet dans la boutonnière" en fondant sa

---

<sup>72</sup> Le terme est d' E. Kapsomenos (p. 384-386), d'après qui le modèle thématique des chants traditionnels a trouvé ses successeurs dans l'œuvre de certains poètes grecs du XX<sup>e</sup> siècle, tels que Sikelianos et Elytis, qui, ayant rejeté le monde technocratique contemporain, désirent renouveler la culture à l'aide de la tradition. Dans cette liste de poètes j'ajouterais le nom de Gatsos.

<sup>73</sup> Afin de mieux démontrer les affinités formelles entre la poésie de Gatsos et celle des chants populaires j'ai élargi mon corpus de référence, comprenant l'ensemble de son œuvre poétique.

<sup>74</sup> S. Toska-Kamba, p. 28.

composition sur un mélange de deux rythmes traditionnels des Cyclades et du Dodécanèse, “sousta” et “ballos”, tandis que Manos Hadjidakis composa l’air de la “Chanson de Kalymnos” à partir du rythme du “syrtos”. Quant à Christodoulos Halaris, il a créé la musique de “Drossoulites” en employant presque uniquement des rythmes crétois.

### Les rimes

Créée pour être chantée, la poésie de Gatsos obéit à la contrainte formelle de la rime, tandis qu’en général les vers de la chanson populaire grecque n’étaient pas rimés. A l’exception, toutefois, de la poésie insulaire, source d’inspiration préférée de Gatsos, où la rime est fréquemment employée. La rime fut d’abord introduite dans les chants des îles du Sud de la mer Égée (Crète, Cyclades, Dodécanèse, Chypre, etc.) vers le XV<sup>e</sup> siècle, alors que la région vivait sous l’occupation des Occidentaux.

Elle apparaît au moment de l’essor de la rime italienne, favorisant ainsi la naissance des distiques rimés dans les îles citées ci-dessus. D’habitude il s’agit de vers d’amour (παινέματα) qui vantent, strophe après strophe, la beauté de la femme aimée en faisant l’éloge de ses yeux, ses cheveux, etc. : <sup>75</sup>

Ψιλομελαχροινάκι μου, πού τόβρες το μελάνι/  
κι ήβαψες τα μαλλάκια σου και δα με κουζουλάνεις;»

[“Ma grande brune où as-tu trouvé l’encre/  
pour te colorer les cheveux qui m’ont rendu fou [de désir]?”] <sup>76</sup>

Μελαχροινό’σαι μιαολιά, μα όχι μουδέ τόσα/  
το καμαροφρυδάκι σου αξίζει πεντακόσα

[Tu es un peu brune, pas trop/  
et tes sourcils bien dessinés sont d’une grande valeur]

On ne trouve pas de distiques rimés satiriques (μαντινάδες) dans la poésie insulaire de Gatsos, mais voici un poème qui présente des analogies avec les distiques amoureux (παινέματα), même s’il est structuré en quatrains au lieu de distiques :

Μικρή Ζακυνθινιά/ καστανομάτα

<sup>75</sup> Marie Lioudaki, *Le folklore crétois*, Athènes, A’, Distiques, 1936, p. 16.

<sup>76</sup> Petropoulos, IV. Distiques amoureux de la Crète, p. 87.

άσε τη βελονιά/ κι έβγα στη στράτα

[Jeune fille de Zakynthos/ aux yeux bruns/  
laisse ton aiguille/ et sors dans la rue [...]]

Μικρή Ζακυνθινιά / καμαροφούδα/  
Ηρθα στη γειτονιά / μα δεν σε είδα

[Jeune fille de Zakynthos/ aux sourcils bien dessinés/  
je suis passé de ton quartier,/ mais je ne t'ai pas vue]<sup>77</sup>

### La métrique

Sur ce point Gatsos se distancie des chansons populaires car bien que ses poèmes soient dans l'esprit de la tradition, ils ne contiennent pas de formules fixes.<sup>78</sup> Assez fréquemment il rédigeait ses chansons à partir d'une mélodie déjà créée par le compositeur. Ceci était également le procédé habituel dans la création de la poésie traditionnelle, puisque, d'après les ethnologues, « *chaque chanson nouvelle se crée à partir d'une mélodie donnée. Et chaque mélodie nouvelle se crée sur un des rythmes traditionnels qui sont stéréotypés* ». <sup>79</sup> Cependant, les rythmes des danses folkloriques constituaient des données fixes dont les poètes populaires ne pouvaient pas dévier, alors que Nikos Gatsos – dont les chansons n'étaient pas nécessairement dansantes – préférerait utiliser une métrique plus moderne, dictée souvent par les besoins de la mélodie.

Ainsi, on rencontre dans ses poèmes des vers de 14 syllabes qui alternent avec des vers de 13 syllabes ("La Chanson de la Sirène"), des poèmes formés uniquement d'octosyllabes ("La Chanson de Kalymnos"), tandis que, plus rarement, il emploie le vers traditionnel de 15 syllabes ("La Chanson des Cyclades") qui constitue le vers le plus long de la poésie chantée, étant donné qu'il correspond à la durée moyenne d'un souffle humain :

Πα/ρά/γγει/λα/ του/ κύ/ρη /σου/ που/ τί/νει/ τον/ κα/φέ/ του/ -15  
Να/ σ' ε/χει/ μαν/τζου/ρα/να/ του/ να/ σ' ε/χει/ κα/τη/φέ/ του/- 15

<sup>77</sup> «Jeune fille de Zakynthos», *T.I.C.*, p. 206.

<sup>78</sup> L'ethnologue E. Kapsomenos précise que le vers le plus caractéristique des chants populaires grecs est l'iambique de 15 syllabes, soit deux hémistiches de 8 et 7 syllabes, tandis que d'autres vers plus rarement utilisés sont : le vers iambique à 12 pieds (alexandrin), ainsi que l'iambique et le trochaïque à 7 et 8 pieds. E. Kapsomenos, pp.382.

<sup>79</sup> E. Kapsomenos, p 382-383.

D'après le critique Dimitris Daskalopoulos, Gatsos imite les chants populaires, en utilisant toutefois des techniques plus modernes, puisqu'il désire explorer tout le potentiel de la poésie.<sup>80</sup> Ainsi, par son – rare – emploi de l'enjambement, il se distancie encore plus de la métrique traditionnelle.

Les chants populaires étant fondés sur la "loi de l'isométrie" qui exige l'équivalence parfaite entre le sens et la métrique, chacun de leurs vers correspondait à une phrase complète. Il n'en est pas de même pour Gatsos qui, désirant au début de sa carrière renouveler la poésie strictement rimée de son époque, avait utilisé l'enjambement dans ses premiers poèmes, comme "La neige") :<sup>81</sup>

Τα καλοκαίρια φύγαν περιστέρια/  
λευκά φτερά, και πέπλα απ'το στημόνι/  
τ'αχνό του νου...

[En été les colombes aux ailes blanches partirent, /  
telles des voiles décousues de la chaîne]<sup>82</sup>

et dans *Amorgos* :<sup>83</sup>

Έτσι κοιμάται ολόγυμνη μέσα στις άσπρες κερασιές μα/  
τουφερή μου αγάπη

[Ainsi dort toute nue parmi les cerisiers blancs ma /  
tendre bien-aimée]

Από το παραθύρι της άνοιξης μπαίνει ο αυγερινός να την/  
ξυπνήσει

[L'étoile de l'aube entre par la fenêtre du printemps pour la/  
Réveiller]

Par la suite, lorsque, pendant sa maturité, il s'orienta vers la tradition, Gatsos n'a utilisé l'enjambement que dans peu de chansons :

Κυρά, θα στείλω στη χαρά σου/ τα σύννεφα του δάσου/  
και τα πουλιά

---

<sup>80</sup> Dimitris Daskalopoulos, *Nikos Gatsos, un homme dévoué*, Athènes- Paiania, éditions Biglieto, 1998, p. 8.

<sup>81</sup> Poème de jeunesse, paru dans la revue *Rythmos*, no 7, en Avril 1933.

<sup>82</sup> Il est question ici des fils tendus entre lesquels passe la trame d'un tissu.

<sup>83</sup> *Amorgos*, Athènes, éditions Patakis, 1998, p. 13.

-Τραγούδι του γάμου

[Belle dame, j'enverrai à tes noces / les nuages de la forêt/  
et les oiseaux.] <sup>84</sup>

Του γυρισμού κατάρτια /  
στα πέλαγα/  
του θάμπωναν τα μάτια/  
και γέλαγα  
-Ο Ροβινσώνας στη Μύκονο

[A chaque fois qu'il regardait la mer /  
les mâts du retour/  
lui éblouissaient les yeux/  
moi, je riais.] <sup>85</sup>

et encore plus rarement dans ses poèmes inspirés du folklore insulaire :

Φύσα αεράκι φύσα με/ μη χαμηλώνεις ίσαμε/  
να δω στην Κρήτη μια κορφή/ πούχω μανούλα κι αδερφή  
-Γειά σου χαρά σου Βενετιά

[Souffle petit vent souffle sur moi/ ne t'arrête pas/  
jusqu'à ce que je vois le sommet de ma montagne Crétoise/  
car ma mère et ma sœur habitent là-bas] <sup>86</sup>

## La structure

La poésie traditionnelle grecque est une forme d'art plus ou moins stéréotypé, fondé sur une série de conventions et de contraintes. La création, par exemple, de poèmes constitués de quatrains répond à des besoins rythmiques et se soumet aux exigences de la mélodie.

Obéissant à la tradition qui demandait que les chants des noces, des fêtes, etc. soient destinés à être dansés, Gatsos crée la plupart de ses chansons d'amour à

---

<sup>84</sup> «Chanson des noces », *T.I.C.*, p. 29.

<sup>85</sup> «Robinson à Mykonos», *T.I.C.*, p 58.

<sup>86</sup> Gatsos considérait ce vers comme le meilleur qu'il ait jamais écrit ! Il provient du poème intitulé « Adieu, Venise », *T.I.C.*, p. 231.

partir de cette contrainte. Il n'en est pas de même pour le reste de ses poèmes qui sont constitués par des strophes à longueur très variée.

D'après les spécialistes les quatrains de la poésie traditionnelle proviennent initialement de la coupe du vers de 15 syllabes en deux hémistiches de 8 et 7 syllabes chacun :<sup>87</sup>

Ο Ζίδρος κάνει τη χαρά/ 8  
χαρά για τον υγιό του/ 7  
Εκάλεσε την κλεφτουριά/ 8  
Τα δώδεκα πρωτάτα/7<sup>88</sup>

On retrouve souvent le même procédé (le vers de 15 syllabes coupé en deux hémistiches de 8 et 7 vers) chez Gatsos :

Κορίτσι κυριακάτικο/ 8	Στης εκκλησιάς τα μάρμαρα/8
Με τη δροσιά στην όψη/ 7	στης Παναγιάς την πόρτα/ 7
Λουλούδι μου μαγιάτικο/8	σκορπός του ήλιου μάλαμα/ 8
Ποιός θα σε πρωτοκόψει/7	κι ανάβουνε τα χόρτα/ 7 <sup>89</sup>

Τώρα που παίζεις τη χαρά/ 8  
Την Κυριακή του κόσμου/ 7  
Μίλα μου ακόμα μια φορά/8  
και ξαναγίνε φως μου.<sup>790</sup>

Plus tard, une syllabe supplémentaire avait été ajoutée dans certains distiques traditionnels, aboutissant ainsi à 2 vers de 8 syllabes chacun. Ainsi le distique rimé original, caractéristique de la poésie satirique de la Crète (μαντινάδες) et de la poésie amoureuse du Dodécanèse (παινέματα), formé initialement de vers de 15 syllabes, évolue et devient quatrain à 8 syllabes :

Ποιός είδεν ήλιο από βραδί/ -8  
μαυροματούσα και ξανθή/ -8  
-γιέ'μ- (syllabe supplémentaire) κι αστρί το μεσημέρι / - 8  
κόρη μ' αρεβωνιασμένη<sup>891</sup>

---

<sup>87</sup> S. Kyriakidis, E. Kapsomenos.

<sup>88</sup> Cf. E. Kapsomenos, p. 67.

<sup>89</sup> "Jeune fille du Dimanche", *T.I.C.*, p. 248.

<sup>90</sup> "Étés et pluies", *T.I.C.*, p. 211.

<sup>91</sup> E. Kapsomenos, p.64.

De même, Nikos Gatsos utilise fréquemment le quatrain formé de vers de 8 syllabes, provenant de la coupe du vers à 15 syllabes où une syllabe supplémentaire avait été ajoutée :

Στον άλλο κόσμο που θα πας/8  
κοίτα μη γίνεις σύννεφο,/ 8  
κοίτα μη γίνεις σύννεφο/8  
κι άστρο πικρό της χαραυγής<sup>92</sup>

Του Χατζησταυρή τ' αγόρι/ 8  
Που το λέγανε Γρηγόρη /8  
Δρόμο παίρνει δρόμο αφήνει/8  
Ξημερώνεται στη Σύμωρη[...] 8<sup>93</sup>

### Les formules langagières

Imitant la simplicité de la poésie traditionnelle, le vocabulaire de Nikos Gatsos évite les fioritures stylistiques. Les formules de comparaison, les métaphores, les formes d'intensité relèvent toutes du langage des chants populaires. Par exemple, souvent dans un quatrain le premier hémistiche donne le sens principal du vers ou clarifie le sens du second hémistiche :

Σου χάρισα κοχύλι/ να το κρατάς στο χέρι/  
-Το τραγούδι της Σειρήνας

[« Je t'ai donné un coquillage/ pour que tu le gardes dans ta main »]<sup>94</sup>

«Να ταξιδέψουν δεν μπορούν/ δεν ξεύρουν ν'αρμενίσουν»-

['Ils ne peuvent pas voyager/ ils ne savent pas naviguer »]  
Chant populaire

Des structures langagières simples soulignent la cohésion sémantique. La répétition, par exemple est souvent utilisée pour souligner l'anticipation. On la repère sous forme de répétition de vers :

Με τι καρδιά /  
τον πόνο ν'αντικρύσω;

---

<sup>92</sup> « Je t'ai donné de l'eau de rose », *T.I.C.*, p. 25.

<sup>93</sup> « La fille du pacha'', », *T.I.C.*, p. 232.

<sup>94</sup> « La Chanson de la Sirène », *T.I.C.*, p. 33.

Με τι καρδιά /  
τον κόσμο ν'αρνηθώ;<sup>95</sup>

Το σκοτεινό παράθυρο /  
μ'αστέρια θα σε ντύσει/  
κι ένα ποτάμι κόκκινο /  
τη νύχτα θα κεντήσει

Το σκοτεινό παράθυρο  
το φως δεν θα ρωτήσει  
κι ένα ποτάμι κόκκινο /  
/ καημό θα σε ποτίσει<sup>96</sup>

répétition de mots :

Δάκρυσαν τα μάτια μου / δάκρυσα κι εγώ<sup>97</sup>  
Μηλιά, μηλιά, πικρομηλιά.<sup>98</sup>

Cependant, dans la plupart des cas, le choix des mots répétés est dû à l'obéissance du poète aux besoins de la mélodie, comme dans l'exemple suivant où l'on remarque le phénomène du « parallélisme isométrique » :<sup>99</sup>

Ένα παιδί ένα παιδί / βρήκε στο δρόμο ένα κλειδί/[...]  
Ποιός θα το δει ποιός θα το δει / ποιός θα γνωρίσει το παιδί;/  
Είχε σταθεί είχε σταθεί / το σπίτι του να θυμηθεί [...]<sup>100</sup>

Une structure langagière commune dans les deux genres c'est la symétrie (répétition sous forme de synonymes) :

Βγαίνει στα όρη κλαίγοντας/ και στα βουνά ρωτώντας

[Il part vers les montagnes en pleurant/  
il pose des questions [aux habitants des] monts]  
Chant populaire

Δεν με κεράσαν ούζο/ δεν μούδωσαν κρασί<sup>101</sup>  
- Ο Τζώνης ο μπόγιας

[On ne m'offrit pas d'apéritif/ on ne me donna pas de vin]

<sup>95</sup> « Comment pourrais-je renoncer à la vie ? », *T.I.C.*, p.78.

<sup>96</sup> «La fenêtre obscure», *T.I.C.*, p. 70.

<sup>97</sup> « Je te regardais droit dans les yeux », *T.I.C.*, p.99.

<sup>98</sup> « Deux et deux font quatre », *T.I.C.*, p. 194.

<sup>99</sup> Le terme est d'E. Kapsomenos, p. 75.

<sup>100</sup> « Oreste », *T.I.C.*, p. 61.

<sup>101</sup> « Johnny », p. 64.

Le choix des mots donne parfois une impression d'intensité croissante, tant dans les chants populaires,

Οψές πουλούν τα ρούχα μου, την άλλη τ' άρματά μου/  
Σήμερα τη γυναίκα μου αλλος τηνε βλογάται

[Hier ils ont vendu mes vêtements, le lendemain ils ont vendu mes armes/  
aujourd'hui un autre homme jouit de ma femme]<sup>102</sup>

que chez Gatsos :

Σε ποιο λιμάνι; Ποια θάλασσα πλατειά; [...]  
Πού ναν' ο φίλος/ πού ναν' ο αδελφός;  
- Η νύχτα

[Dans quel port? Dans quelle mer? [...]  
Où est l'ami ? Où est le frère ?]<sup>103</sup>

Le même effet d'intensité croissante est produit grâce à l'accumulation de syntagmes de nature similaire, comme dans l'exemple suivant, caractérisé par une triple symétrie :

Κλαίω, σ' αγαπάω/ κι αναστενάζει η γη  
- Ηρθα μ' ένα δάκρυ

[Je pleure, je t'aime et la terre soupire]<sup>104</sup>

La triple symétrie est également un procédé langagier récurrent dans la poésie traditionnelle:

Βαριά βροντούν, πικρά βαρούν, φαρμακερά πληγώνουν

[Ils frappent lourdement, ils tapent amèrement, ils blessent gravement]<sup>105</sup>

---

<sup>102</sup> E. Kapsomenos, p. 75.

<sup>103</sup> « La nuit », *T.I.C.*, p.82.

<sup>104</sup> « Je suis venu les larmes aux yeux », *T.I.C.*, p. 102.

<sup>105</sup> Cf. E. Kapsomenos, p. 74.

Une autre technique langagière fréquemment utilisée tant dans les chants populaires que chez Gatsos est l'antithèse, c'est-à-dire la présentation de l'idée inverse en vue de souligner l'idée principale. Chaque couple de substantifs, verbes, adjectifs, etc., opposés crée un axe de notions contradictoires qui mettent en relief les deux côtés de l'antithèse :

Αν σ'αγαπήσω με μισούν κι αν σε παινώ με βρίζουν

[Si je t'aime on me déteste et si je vante tes mérites on m'insulte]

Την πίκρα μου κάνω χαρά και τη χαρά μου πίκρα

[Je transforme ma douleur en joie et ma joie en douleur]  
Chants populaires

Σε πότισα ροδόσταμο/ με πότισες φαρμάκι

[Je t'ai donné de l'eau de rose à boire/ en échange tu m'as donné du poison]

Θ'ανάψω το καντήλι/ και το κερί θα σβήσω

[J'allumerai la lanterne / et j' éteindrai la chandelle]  
Poèmes de Gatsos<sup>106</sup>

### Le cas spécial d'*Amorgos*

Son titre apparemment « insulaire » n'est qu'emblématique, sans valeur sémantique pour le contenu – surréaliste, légendaire, etc. d' *Amorgos*. Ainsi, ce long poème ne pourrait pas s'inscrire dans cet article, non pas à cause de son contenu « sérieux » – par opposition à la « légèreté » qui, d'après les critiques, caractérise les chansons de Gatsos – mais surtout parce que les paysages évoqués relèvent uniquement de la campagne de la région natale du poète, l'Arcadie ! Cependant, une des premières critiques lors de la parution du poème, celle de Takis Papatsonis interprète *Amorgos* de manière erronée lorsqu'elle parle d'une « peinture d'un ensemble insulaire superbe qui chante de manière métaphysique les beautés d'une île adorée. »<sup>107</sup> Or, au moment où il composa *Amorgos*, Gatsos n'avait jamais mis les pieds dans une île, et il n'avait jamais dans sa vie visité Amorgos !

---

<sup>106</sup> Il s'agit de « Je t'ai donné de l'eau de rose » et de la « Chanson de la Sirène »

<sup>107</sup> Parue dans la revue *Muse néo-hellénique*, Juillet-Septembre 1943, in : Calendrier 1999, *Nikos Gatsos*.

En effet, *Amorgos* présente une version condensée de l'histoire littéraire de la Grèce, des chants populaires jusqu'au surréalisme qui constituait la tendance la plus moderne à l'époque où ce poème avait été rédigé. Dans le cours des années, *Amorgos* constitua plusieurs fois l'objet de diverses interprétations et certaines critiques ultérieures avaient même signalé que ce poème contenait déjà en germe les chansons à venir.<sup>108</sup> Néanmoins, par opposition à cet exemple de poésie imprimée, les « chansons » de Gatsos étaient toujours ignorées par le regard critique, considérées comme poésie « de troisième classe », puisqu'orale, méprisées...

Outre son intérêt pour l'insularité, cet article a, justement, comme but supplémentaire de démontrer que pour Nikos Gatsos les « chansons » n'avaient jamais représenté un chemin facile à suivre. Son œuvre est le produit d'une poésie contemporaine et personnelle, mais les chants populaires, rédigés en des époques antérieures et par des auteurs inconnus, constituent les archétypes de ses chansons.

Cependant, Gatsos n'est pas un imitateur stérile de la tradition : dans les chants populaires il ne puisa pas seulement le rythme, la musique, les symboles, l'enjambement. C'est là qu'il trouva, comme Manos Hadjidakis l'avait signalé, dans leur forme la plus originale et complète, des éléments qui constituent l'essence même du surréalisme qui avait enchanté sa jeunesse. Il n'avait qu'à les associer grâce à son talent !

---

<sup>108</sup> Celle de Georges Koropoulis, par exemple, parue dans le journal *Kathimerini* le 19-5-1992.